

Le service mutuel comme lieu source pour les communautés religieuses.
Journée provinciale de la vie consacrée – la Pierre qui Vire le 22 mars 2012

A partir des contributions que chacune de vos communautés (contemplatives ou apostoliques) ont rédigées, j'ai fait quelques découvertes, moi qui suis prêtre de la Mission de France, donc prêtre séculier qui ne connaît pas de l'intérieur la vie religieuse !

Comme me l'a appris ici même à la Pierre qui Vire le frère Mathieu Collin quand j'étais séminariste, j'aime enfilez des perles de passages bibliques qui s'éclairent mutuellement et éclairent nos vies. En vous lisant, j'ai pensé d'emblée à Luc 17, 7-10 : « *Quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous : 'nous sommes de simples serviteurs, nous n'avons fait que notre devoir'.* » C'est l'évidence du service. C'est la base de vos vies communautaires, c'est un élément essentiel de vos constitutions et du charisme de vos congrégations. Ce service humble, quotidien, est 'génétique' pour vous et vos communautés. Vous baignez dans ce service mutuel et vous ne pouvez pas vous en évader. Sinon vos communautés éclateraient.

Et voici que clignote un autre passage de l'évangile de Luc : « *Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte* » (Lc 12,35-38). Cette vigilance est une caractéristique de vos contributions. Mais ce passage de Luc nous ouvre à une révélation étonnante : « *Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis, il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour.* » Le maître se met en tenue de service ! Vous n'attendiez que de servir et voilà que vous êtes servis par votre maître ! Comment cela se réalise-t-il ? Bien sûr, dans l'eucharistie. Vous y arrivez en tenue de service et avec votre lampe allumée, attentifs à tous les frères, les sœurs, et toute l'humanité que vous portez dans votre prière, et voilà que le Christ vient, et il vous sert à table, c'est son repas (Mc 14, 12), il vous sert sa vie en nourriture. Il vous dit : « *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert* », ou plutôt : « *comme le Serviteur* » (Luc 22, 27).

Un autre passage s'allume alors dans notre méditation : le lavement des pieds du jeudi saint en Jean 13. Plusieurs de vos contributions parlent du lavement des pieds, et cela m'a amené à des découvertes, grâce à vous, en particulier au texte envoyé par le Père Olivier, abbé de Cîteaux.

Le lavement des pieds.

Ce geste, dans l'évangile de Jean, Jésus ne l'invente pas. Ce n'est pas d'abord, me semble-t-il, le geste juif d'hospitalité et de purification. Jésus emprunte le geste qu'une femme, Marie, la sœur de Marthe, a fait sur lui quelques jours auparavant, en versant sur ses pieds du parfum 'pour le jour de son ensevelissement' (Jn 12, 1-8). Jésus voit en elle celle qui lui indique le chemin qu'il est appelé à emprunter, le chemin du Serviteur, ce Serviteur annoncé dans le 4^{ème} chant du Serviteur en Esaïe 52 et 53. Et il reprend ce geste féminin en le simplifiant et en l'universalisant, avec de l'eau, pour inviter ses disciples (qui deviennent alors ses amis) à entrer dans ce même chemin pour « avoir part avec lui ». Jésus dépose son vêtement, comme il avait dit en Jn 10, 17 : « *Je dépose ma vie pour mes brebis* ». Comme il dépose sa vie dans ses mains et en fait du pain pour la Vie de ses disciples et de la multitude. Il va exposer sa vie à la violence des hommes. Et ce soir-là, il dépose sa vie en déposant son vêtement pour prendre librement la place du Serviteur. Et le linge dont il se ceint est peut être moins le tablier de service que le linceul de son ensevelissement. Quand Jésus 'reprend' son vêtement (Jn 13, 12), il s'est passé quelque chose d'inouï pour Pierre et les autres :

Jésus, le maître et le Seigneur, a fait passer en eux une Vie nouvelle, celle du service fraternel. Et quand après la mort de Jésus les disciples retourneront en Galilée et que Jésus renouera avec eux en se présentant au bord du lac, Pierre entendra : « *C'est le Seigneur !* », il 'reprendra' son vêtement pour se jeter à l'eau à sa rencontre. Jésus lui dira alors cette parole : « *Sois le berger de mes brebis* ». Et l'évangéliste précise : « *Jésus disait cela pour signifier par quelle genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu.* » La boucle est bouclée : Pierre est 'configuré' à Jésus qui s'est fait le serviteur au lavement des pieds et qui est en même temps le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

Nous voyons ainsi l'enjeu de ce geste du lavement des pieds, à travers cette attention au vêtement. En découvrant qu'il s'agit pour Pierre (et donc nous) d'être configurés au Christ dans sa mort, se révèle à nous alors le sens de la parole de Paul que reçoivent les nouveaux baptisés à travers le vêtement blanc : « Revêtez le Christ. »

« Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres » (Jn 13, 14).

Vos contributions, et encore une fois celle du Père Olivier, m'ont invité à poursuivre ma réflexion et à lire le récit du lavement des pieds jusqu'au bout. Voilà que Jésus tire une conclusion de son geste et en fait un commandement : « *Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.* » (Jn 13, 14). Grâce au Père Olivier, mon attention a été attirée sur ce mot : les uns les autres, allèloi en grec. Ce mot est employé 83 fois dans le Nouveau Testament, surtout chez Paul et Jean. Dans sa vision du Corps, Paul demande que « tous les membres aient le souci les uns des autres » (1 Co 12, 25). Il avait écrit auparavant au chapitre précédent à propos du repas du Seigneur : « *Attendez-vous les uns les autres* » (1 Co 11, 33). Dans la lettre aux Ephésiens, il est écrit : « *Supportez-vous les uns les autres.* » (Ep 4, 2), « *nous sommes membres les uns des autres* » (Ep 4, 25). C'est très fort ! Et puis, juste avant de dire aux femmes d'être soumises à leur maris : « *Soyez soumis les uns aux autres* » (Ep 5, 21). N'oublions donc pas que cette demande va dans les deux sens !

Il y a aussi cette parole : « *Pardonnez-vous les uns aux autres comme Dieu vous a pardonnés dans le Christ* » (Ep 4, 32). Le mot 'comme' nous ramène juste après le lavement des pieds : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres.* » (Jn 13, 34-35). Traditionnellement, la nouveauté du commandement de l'amour est dans le 'comme je vous ai aimés'. J'ai toujours interprété cela ainsi dans mes homélies. C'est la dimension christique de l'amour. Sans remettre en cause cette interprétation, je me demande aujourd'hui si la nouveauté du commandement signifiée par Jésus ne serait pas aussi et plutôt dans le 'les uns les autres'. Dans l'Ancien Testament, le commandement est d'aimer son prochain comme soi-même. Il me semble (cela demanderait à être vérifié) qu'on n'insiste pas sur cette réciprocité et sur le signe que représente l'amour et le service mutuels. Alors que cette dimension apparaît comme un signe donné par les premières communautés dans les Actes, chez Paul et Jean (cf. 13, 35 cité à l'instant).

La découverte de ce 'les uns les autres' me dit quelque chose qui m'apparaît essentiel pour la démarche *Diaconia*. En effet, le grand risque, pour nous qui avons donné notre vie pour le Christ et les autres, c'est ... notre générosité ! C'est le fait que nous soyons toujours dans le don. Nous voulons nous donner aux autres ... sans leur donner la possibilité de nous donner, de se donner à nous. Outre la condescendance inconsciente, il peut y avoir chez nous un grand pouvoir dans le service, en projetant sur les gens que nous voulons servir nos critères de réussite par exemple. C'est

le risque de la diaconie telle qu'elle est vécue souvent pas les chrétiens dans les paroisses et les mouvements. Plusieurs d'entre vous dans leurs contributions se demandent « comment servir sans dominer ? » Beaucoup donnent des exemples simples et quotidiens de la réciprocité dans le service, réciprocité découverte comme nécessaire et portant des fruits en termes de relations nouvelles.

La diaconie c'est prendre soin des relations pour que le service devienne mutuel.

Quelqu'un d'entre vous a dit : « La diaconie, c'est prendre soin des relations pour qu'elles deviennent réciproques, pour que le service devienne mutuel. » Je trouve cela très jute. Dans notre société mondialisée où tout est en interrelation réciproque, l'enjeu du service du lien social est énorme, vos contributions le montrent. Cela commence par les relations banales, par exemple de discuter avec les gens dans le bus, témoin cette personne qui a dit à une sœur en descendant à l'arrêt : « merci de m'avoir parlé. » Cela se vit avec des familles sans papiers de qui des sœurs ont accepté des services et pour qui la communauté est devenue comme une famille d'adoption. L'une d'entre vous exprime bien cela en écrivant : « Nous finissons par compter les uns pour les autres. » Nous découvrons (ou nous redécouvrons) que la vraie richesse ce sont les relations, les liens que nous avons et aurons noués dans notre vie avec nos frères et sœurs humains. Des liens qui ne sont pas de l'ordre de l'efficacité mais de la fraternité.

Dans ces liens qui se nouent, nous découvrons que la Parole de Dieu nous est adressée. Vous en avez donné des exemples. Je n'en prendrai qu'un : Une sœur avait rencontré un 'gars de la route' dans la rue et lui avait donné de la nourriture de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul où elle était bénévole. Longtemps après, elle le retrouve par hasard. Elle est toute surprise quand ce monsieur l'aborde et lui dit : « Vous vous rappelez que vous m'avez donné à manger ? » Cet homme lui disait la parole de l'Évangile : « j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ». Ce fut pour elle une vraie parole. Cet homme lui a rendu un fier service : il a été Parole de Dieu pour elle ! Des gens nous renvoient une parole de Dieu, sans qu'il le sachent. Mais cela crée un lien très fort.

Je note que plusieurs de vos communautés lisent les Écritures bibliques avec des personnes en précarité (Chemin d'espoir, etc.) et disent combien cette expérience est un service mutuel fabuleux.

Le signe de la vie religieuse dans *Diaconia*.

A partir de toute cette réflexion avec vous, il me semble que quelque chose apparaît pour la démarche *Diaconia* : les communautés religieuses dans notre société sont certainement signes de transcendance, signes d'une réalité spirituelle, signes de 'l'union intime avec Dieu', comme dit *Lumen gentium* de l'Église. Mais elles sont aussi 'signes de l'unité du genre humain'. Cette unité à faire et à refaire à chaque époque et en chaque société, vous montrez par le service mutuel qu'elle est possible. Comme je le disais au début : si, dans vos communautés qui vivent ensemble à longueur d'année, le service n'est pas réciproque, si certains servent et d'autres sont servis sans pouvoir servir eux aussi, c'est l'explosion assurée. Le témoignage que vous portez, c'est que ce 'les uns les autres' est possible à vivre dans le monde actuel, même si ce n'est pas facile.

Il me semble que c'est un apport spécifique que les communautés de vie religieuse peuvent avoir dans la démarche *Diaconia*. Comment pourriez-vous dans cette démarche de l'Église en France porter et apporter ce trait spécifique ? Prenons le temps d'y réfléchir.

Retour sur le lavement des pieds.

Après ce chemin de réflexion commune, nous pouvons revenir aux propositions du Père Olivier dans son texte, à propos de la pratique du lavement des pieds. Cette pratique pourrait être remise en

valeur, comme le font plusieurs de vos communautés. Je note l'exemple de l'une d'entre elles : « *Nous avons décidé de poser un acte signifiant au moment où notre communauté connaissait un passage difficile. Au cours d'un temps de prière, nous avons vécu le lavement des pieds les uns aux autres, en silence ... comme signe de réconciliation entre sœurs ... Nous en restons encore marquées.* »

Ce geste du lavement des pieds mutuel, enraciné dans celui du jeudi saint, mais vécu à d'autres moments pour mettre en œuvre la demande insistante de Jésus à ses amis pour qu'ils 'aient part avec lui' est certainement à retrouver dans l'Eglise, en particulier dans la démarche *Diaconia*.

Il dit bien la démarche de la diaconie enracinée dans celle du Christ. Le lavement des pieds *les uns aux autres* est essentiel, car nous savons bien qu'il est plus facile pour nous de laver les pieds des autres que d'accepter que d'autres nous lavent les pieds ! Nous en avons certainement fait tous l'expérience, comme Pierre.

Cette pratique est donc en réflexion aujourd'hui dans l'Eglise. Outre les exemples que vous avez donnés, j'en note d'autres : Un prêtre de la Mission de France habite Lascabanes, dans le Lot, sur un des chemins vers Compostelle. Il célèbre la messe tous les soirs dans l'église qui jouxte le gîte d'étape. Avant la messe, il propose, selon la tradition de saint Benoît, de laver les pieds des marcheurs¹. C'est une expérience forte dont beaucoup se souviennent des années après.

Dans une paroisse où j'étais précédemment, j'avais demandé à un diacre de laver les pieds des fidèles le jeudi saint. Il travaillait comme aide-soignant. Ce jour-là, il a fait une homélie courte, du style de celle de Jésus à la synagogue de Nazareth : « Ce que je viens de lire dans l'évangile, ce que je viens de faire, c'est ce que je fais tous les jours à l'hôpital avec les malades pour leur toilette. C'est toujours un moment fort. Et puis, quand je vais voir mon vieux père, je lui fais toujours un bain de pieds quand j'arrive. Et là, quand je suis à genoux devant mon père, nous sommes dans une intimité qui fait que nous nous disons des choses dont nous ne parlons pas à d'autres moments. » A la sortie de cette célébration, plusieurs paroissiens m'ont dit : « Je ne comprenais pas bien le ministère des diacres, mais aujourd'hui j'ai compris. »

Une chance pour notre monde

Si le service mutuel, le service les uns des autres est ainsi essentiel dans la foi chrétienne, il peut l'être, comme nous l'avons dit, dans la mondialisation actuelle, dans ce monde de l'interrelation généralisée. Il doit être vécu dans des groupes, mais aussi et surtout entre les groupes, vis à vis de tout un chacun avec qui, que nous le voulions ou non, nous sommes liés. Ce 'les uns les autres' qui semble donc une caractéristique du Nouveau Testament, s'élargit à la dimension universelle. Il faudrait lire en détail les lettres de Paul : C'est à travers ce 'les uns les autres' que Paul comprend le Corps du Christ qui se tisse dans l'humanité, jusqu'à ce que le Christ soit tout en tous, dans ce corps où il n'y a plus ni juif ni grec, ni homme ni femme, ni esclave ni homme libre.

C'est peut-être en cela que la vie religieuse communautaire peut être un signe pour notre monde, et que la foi chrétienne peut être une chance pour notre monde.

Je ne peux mieux conclure qu'en citant la conclusion du Père Olivier :

« *Le lavement des pieds ouvre la porte des temps nouveaux. A la lumière du même Amour divin qui se manifeste dans l'humble service, il annonce et réalise, comme un sacrement, la fraternité universelle des enfants de Dieu. Ici, le plus grand vient en aide au plus petit, le plus riche au plus*

¹ Voir *Lettre aux Communautés* (revue de la Mission de France) n° 258 , p. 59.

démuni, le plus saint au plus pécheur... et réciproquement, le plus pécheur vient au secours du plus saint, le plus démuné trouve de quoi donner au plus riche, le plus petit ennoblit le plus grand. Cela veut dire que, pour accomplir ce geste, nul n'est trop pécheur et nul n'est trop saint, car nul ne préside ici sinon celui qui sert en se tenant, comme Jésus lui-même, aux pieds de son prochain. Homme ou femme, riche ou pauvre, malade ou bien portant, clerc ou laïc, religieux ou mécréant... l'eau dont chacun se sert provient de son baptême. Un jour, elle fut changée en vin, en vue d'un autre jour où le vin lui-même fut changé en Sang pour la rémission des péchés et la joie des noces éternelles. »